Zeitschrift: La Croix-Rouge suisse
Herausgeber: La Croix-Rouge suisse
Band: 58 (1949)
Heft: 11-12

Artikel: Moulin-vieux : république d'enfants
Autor: Magnenat, François
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-549489

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MOULIN-VIEUX

république d'enfants

Dans un récent numéro de la Revue «La Croix-Rouge suisse», Alice Descœudres consacrait quelques lignes à la République d'enfants de Moulin-Vieux dans le Dauphiné. La place lui ayant manqué pour s'étendre sur l'histoire de cette communauté, nous allons essayer de le faire très simplement ici.

1936, c'est la guerre d'Espagne et, avec elle, son cortège d'horreurs, ses villes bombardées, ses enfants abandonnés, blessés, affamés, pleurant sur le bord des routes.

A Marseille, un couple de jeunes instituteurs, Monsieur et Madame Julien, ardents protagonistes des méthodes nouvelles d'enseignement, sont bouleversés en leur cœur par l'effroyable détresse de ces gosses; ils entreprennent une action d'hébergement et, grâce à la bonne volonté et la générosité du corps enseignant marseillais, c'est plus de 150 petits Espagnols qui sont sauvés.

Encouragés par les autorités scolaires elles-mêmes, Monsieur et Madame Julien abandonnent bientôt l'enseignement ordinaire et se chargent complètement d'une partie de ces gosses. Mais c'est, après la sinistre répétition générale d'Espagne, la grande guerre. Les Julien voient immédiatement où est leur rôle et, malgré l'occupant, accueillent des enfants d'israélites persécutés, puis ceux de déportés, de fusillés, d'otages.

C'est alors l'aventure la plus émouvante qui devait conduire ces enfants installés en plein Marseille, tout d'abord vers Saint-Rémy de Provence, puis, en passant par l'odyssée du Vercors, au minuscule village de Moulin-Vieux perché à quelque 1200 mètres d'altitude au pied du sombre massif du Taillefer, loin de tout centre important et relié au reste du monde par un système de communications bien précaire.

Là vivent une cinquantaine de filles et de garçons dans une atmosphère de joie et de travail difficilement imaginable. L'idée de se grouper en république indépendante n'est pas née dans leur esprit comme un jeu, mais c'est la conséquence même des événements, c'est l'expérience vécue qui a poussé ces enfants, encouragés par Monsieur et Madame Julien, à se libérer de toutes les entraves et incompréhensions d'adultes et à se gouverner par eux-mêmes. Les lecteurs de cette revue ont appris à connaître cette théorie du «self-government» chez les jeunes puisque le Village de Silvi Marina a adopté lui aussi ce système.

Le résultat? Il est beaucoup plus qu'étonnant, il est convaincant. Avec quel sérieux, avec quelle joie aussi ces jeunes prennent leurs responsabilités! Ils ont nommé un Syndicat (appellation assez inattendue) formé de six garçons ou filles les plus capables qui administrent entièrement la république. Ils construisent de leurs mains les maisons qu'ils veulent habiter, ils réalisent pratiquement ce que tous les enfants du monde ne font qu'entrevoir, qu'imaginer, que rêver.

La scolarité est particulièrement poussée et l'on n'est pas surpris d'apprendre que, deux années de suite, le premier certificat du canton fut obtenu par des élèves de cette république. Mais ce n'est pas tout, et, grâce au système des cours par correspondance, l'enseignement secondaire est très avancé, à tel point même que plusieurs de ces jeunes songent à s'attaquer au baccalauréat.

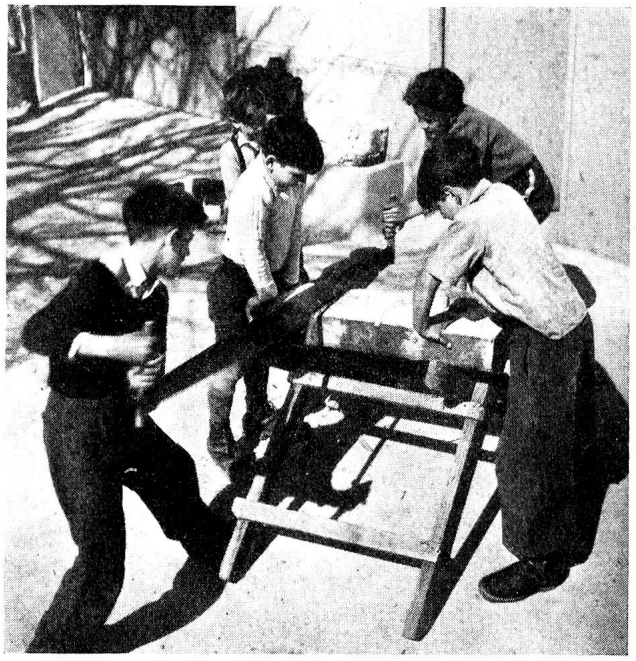
Bien des problèmes se posent à Moulin-Vieux comme dans toute communauté semblable du reste. Celui de la «mixtité», entre autres, a trouvé ici une solution parfaitement logique et sûre. C'est tout d'abord l'exemple d'un couple d'éducateurs merveilleusement unis qui montre à cette jeunesse que le seul chemin, la seule réponse à ces questions, c'est le mariage avec toute sa beauté, son sérieux, sa grandeur. Et puis ces filles et ces garçons sont si bien occupés par les innombrables travaux du village que leur esprit a rarement le temps de vagabonder. Chose plus importante encore: ils savent que tout scandale de ce genre serait la fin de leur république et là leur sens de la responsabilité collective est remarquable. Sans en faire une règle, il est admis qu'aucun jeune ne passe une heure de la journée tout seul.

Voilà aussi un excellent barrage. Enfin, et c'est le résultat splendide des méthodes de Moulin-Vieux, lorsque le cœur parle réellement, profondément, pour la vie, il y a la mairie et l'église et c'est ainsi que des aînés de la république ont fondé le plus vivant des foyers et qu'ils se penchent avec tendresse sur une minuscule petite Marroussia, la benjamine, et de loin, de la communauté.

Autre problème, celui des ressources financières de la république. Les jeunes vivent très simplement mais, malgré tout, il faut trouver des fonds. Plusieurs organisations les ont aidés et leur reconnaissance, si simple et si spontanée, va tout d'abord à la Croix-Rouge suédoise, généreuse donatrice, au Don suisse qui a fourni une grande partie du matériel et à la Croix-Rouge suisse dont les parrainages leur ont apporté un sérieux appoint. Ils ont obtenu une adoption fort bienvenue de la Coopérative des Mineurs de la Mure et peuvent ainsi se ravitailler à des prix spécialement bas. Mais ce problème est loin d'être résolu définitivement. La crise d'argent sévit à Moulin-Vieux, comme dans toute communauté similaire, de façon endémique et il nous paraît nécessaire d'encourager ici les donateurs de notre pays à poursuivre et à intensifier un effort qui porte de tels fruits.

Et l'avenir de ces jeunes, nous demandera-t-on? Une pensée demeure constamment chevillée à l'esprit de Monsieur et Madame Julien: donner à chacun des «républicains» de Moulin-Vieux une profession solide leur permettant d'affronter sans risque l'existence d'adultes. Dans la mesure de leurs goûts, on encourage les jeunes filles à s'orienter vers l'hôtellerie, car la région est en train de naître au tourisme et c'est là un débouché intéressant. Les garçons, même ceux qui poursuivent des études supérieures, veulent acquérir un métier manuel: maçon, plombier, serrurier, peintre, charpentier, mécanicien.

Et tous ces métiers, ils les apprennent sur place, pratiquement, sans longue théorie, en construisant leur



village, en bâtissant ce premier camp international qui vient de se terminer et qui a amené à Moulin-Vieux la jeunesse des quatre coins du monde. En patronnant effectivement ce camp, l'UNESCO a voulu prouver que de telles expériences sont dignes de toute l'attention et de tout le respect des aînés.

A Moulin-Vieux s'élève, sans bruit, sans publicité vaine, mais avec conviction et certitude, le seul monde qui demain vaudra la peine d'être vécu, celui qui, né aux sources même de la douleur humaine, a grandi face à une nature puissante et sauvage, et s'inspire de la seule vérité éternellement efficace: l'Amour.

François Magnenat.